

BELLES

IMAGES

N° 139 - Octobre/novembre/décembre 2022

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

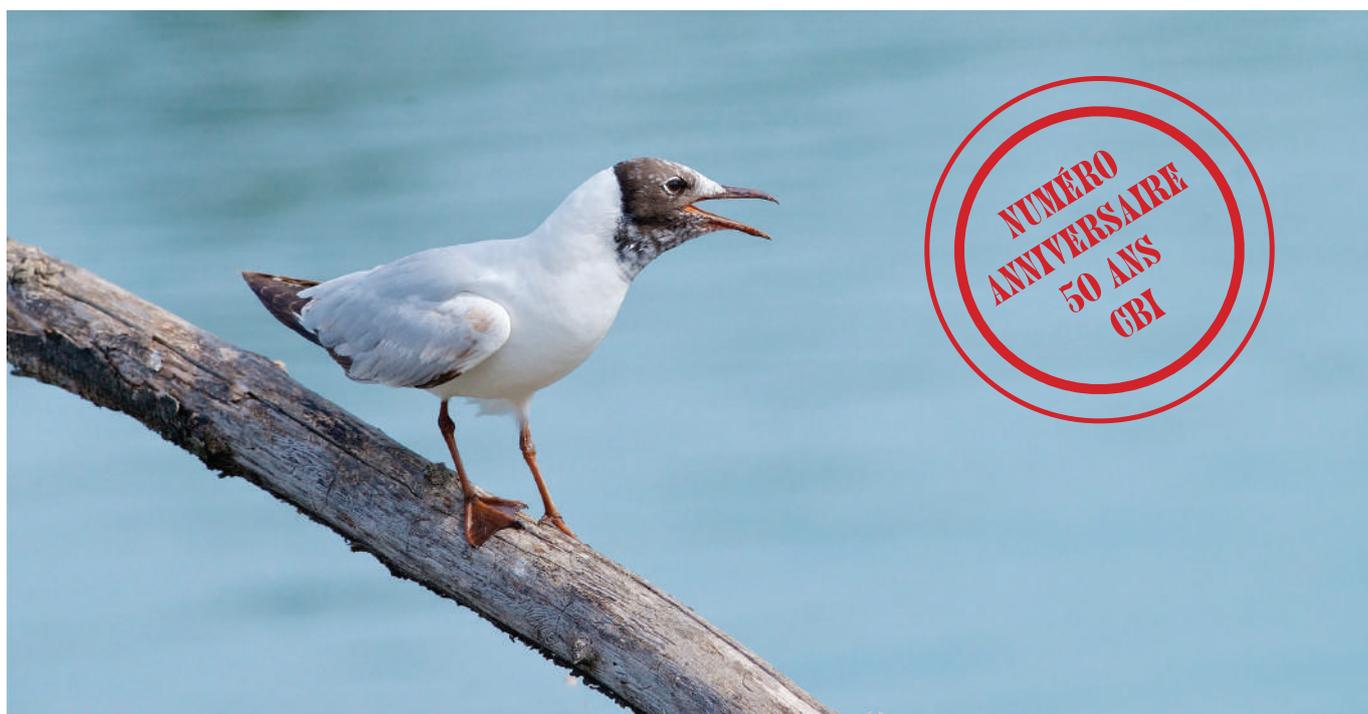
Photographies



ÉDITION LIMITÉE



CULTURE - MODE - HISTOIRE



Mouette rieuse au parc de Chantereine, Gennevilliers.

Cette image figurait dans l'exposition des 50 ans du club des Belles Images. Photo : Georges Birba

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : David et Natalia Cohen, Jacques Mouchot, Luc Bentz, Vincent Feuvrier, Martial Beauville, Anne-Julia Charlet.

Crédits photos : photos des adhérents des Belles Images, photos « Portraits de France », William Klein, Vincent Feuvrier, Luc Bentz, Jacques Mouchot, Martial Beauville, Monique Beauville.

Correcteur : Luc Bentz

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 octobre 2022

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013



ÉDITORIAL



C'est l'automne. Les feuilles vont bientôt commencer à tomber et on vous laisse... feuilleter cette 139^e édition de notre revue *Belles Images* qui traite en grande partie des 50 ans du club éponyme.

En effet, le club des Belles Images existe depuis un demi-siècle à Sarcelles et rassemble des photographes amateurs et même professionnels de la région parisienne, de province et de l'outre-mer.

À travers ces pages, vous retrouverez des images qui ont figuré dans notre exposition des 50 ans. Malheureusement la place nous a manqué pour partager toutes les photos de l'exposition. Comme il y en avait plus d'une centaine, nous avons dû demander à chaque photographe de notre association de n'en retenir qu'une seulement parmi celles qu'ils avaient exposées.

Lors de son discours du vernissage de l'exposition, M. Patrick Haddad, maire de Sarcelles, a salué la haute qualité de notre revue - unique fanzine photo en son genre sur tirage papier et électronique - qui relate les hauts faits culturels de notre ville.

Il rappela que les photographes des *Belles Images* étaient toujours là pour capter les moments forts de la vie culturelle sarcelloise, comme la venue du prix Goncourt 2021, Mohamed Mbougar Sarr.

Ce moment extraordinaire a été mis en texte et en images par notre éminent correcteur Luc Bentz.

Autre moment fort, la pièce *Un jour... j'irai à Détroit* de Gilles Duarte alias Stomy Bugsy. Elle raconte une page honteuse de l'histoire de France : le massacre à Thiaroye, le 1^{er} décembre 1944, de tirailleurs sénégalais par l'armée française. Ces tirailleurs sénégalais s'étaient battus pour la France et ne réclamaient que leur solde.

Notre nouvelle rédactrice, Anne-Julia Charlet, nous narre cet épisode tragique et le jeu talentueux des acteurs de cette pièce. Un moment fort culturel, à Sarcelles, où un de nos photographes était présent.

Last but not least, une exposition «Portraits de France», avec ces Français venus de loin qui ont fait aussi la

France. Autour de cette exposition, un débat fort intéressant fut mené avec d'éminents historiens dont le sémillant Pascal Blanchard.

Luc Bentz nous révèle son éclectisme en nous faisant partager ses images de la « Marche des fiertés », une manifestation toujours haute en couleurs.

Notre secrétaire Jacques Mouchot nous relate le fabuleux futoir de la talentueuse artiste Cécile Baudoncourt, par ailleurs enseignante d'arts plastiques à l'école d'arts Janine-Haddad de Sarcelles.

Vincent Feuvrier, notre photographe mélomane, nous a rédigé un bel article sur Mavis Staples, la chanteuse américaine de soul qui a longtemps milité pour les droits civiques des Afro-Américains.

Restons aux États-Unis, avec la somptueuse exposition sur le photographe américain William Klein à l'ICP (International Center of Photography) de New York, haut lieu de la photographie que nous avons maints fois visité lors de nos voyages outre-Atlantique. Cette exposition s'intitule « Yes » et révèle les multiples talents de William Klein, photographe, cinéaste, peintre, plasticien.

Belles Images atteste ainsi de sa variété et sa richesse. Notre revue revendique d'ailleurs son statut international, puisque nous chroniquons des expositions à New York, nos images d'un concert du groupe britannique Voces8 - lors de sa venue à Sarcelles - ont enchanté le Londres mélomane et que notre journal a même été envoyé en Ukraine pour témoigner de notre soutien et de notre engagement par l'image auprès du peuple ukrainien.

Aussi nous tenons à remercier vivement la ville de



Sarcelles et ses différents édiles qui soutiennent et ont rendu possible l'existence de notre journal depuis 27 ans.

Bonne lecture !

**Martial
Beauville**

Quoi de plus naturel de voir en nombre des photographes lors d'une exposition de photographies.

Photo : Luc Bentz

LE CLUB DES BELLES IMAGES DE SARCELLES A 50 ANS



Discours des 50 ans de Martial Beauville

Le Club des Belles Images vous remercie d'être venus si nombreux à l'occasion de nos 50 ans.

En fait on a triché sur notre âge car nous avons un an de plus. Le Club a été créé en février 1971 mais, en raison du Covid l'année dernière, nous avons dû reporter notre exposition.

Néanmoins cela ne nous a pas empêché de tenir une exposition en 2021 et 2022 au centre de vaccination de Sarcelles, permettant aux personnes vaccinées de patienter sous nos images.

Cela fait donc un demi-siècle que nous sommes présents à Sarcelles mais aussi dans les communes environnantes.

Dernièrement avec la Fédération Photographique de France à laquelle nous sommes affiliés et de son Union régionale 17, nous avons fait une exposition des œuvres des photographes de l'Île-de-France avec bien sûr celles des Belles Images sur les grilles du centre sportif Mandela.

Cette exposition a remporté beaucoup de succès auprès des habitants mais a malheureusement été vandalisée et deux bâches ont été volées.

Fort heureusement M. Darmanin qui a visionné les vidéos pense qu'il s'agit de supporters britanniques.

Blague à part, le Club a été créé donc il y a un demi-siècle par des Sarcellois passionnés de photographie, MM Serge Faure, Guy Bernard mais aussi M. et Mme Lezy qui avaient pendant très longtemps un magasin photo aux Flanades, le studio Appi.

Je voudrais aussi saluer mes prédécesseurs, MM Zimbardo et Dussard, et la présence des clubs voisins de Villiers-le-Bel et Louvres.

Depuis 50 ans nous sommes présents aux côtés des



Photo : Luc Bentz

Discours de Martial Beauville, président du Club des Belles Images

Sarcellois pour mettre en image leurs fêtes, leurs rencontres sportives ou culturelles et tout cela bénévolement bien sûr.

Ainsi, par exemple, si nous travaillons de concert avec le sympathique club de gymnastique féminine des Alouettes – à propos joyeux anniversaire à Anne, responsable des Alouettes - ou le club masculin de l'Avenir de Sarcelles, l'AASS nous sollicite également pour des clichés.

Nous sommes aussi présents depuis presque le début de sa création à la Marche de la Rivière de nos amis de l'ASSARS, Daniel Nénin et Joel le Calvez, Pierre-Jo Tailhades, marche qui nous permet de découvrir un Sarcelles vert fait de lacs, d'étangs et dont ne parle jamais les médias.

Notre renommée va au-delà des frontières de Sarcelles puisque les clubs de basket de Villiers-le-Bel ou celui de handball de Garges font appel à nous également. Nos photographies servent à la communication de ces associations et donc à leur essor et donc sensibiliser les Sarcellois au dynamisme de notre ville.

Nous nous revendiquons modestement comme les héritiers de Jacques Windenberger, un photographe professionnel qui a vécu à Sarcelles depuis la construction du grand ensemble en 1956 et qui a mis en image notre ville sur plusieurs décennies.

Ainsi nous avons collaboré avec la ville de Sarcelles en 2005-2006 pour le cinquantenaire du grand ensemble sous la forme d'un livre «Sarcelles en photos» où figuraient les clichés de Jacques Windenberger et les nôtres.

Malheureusement ce livre est comme nous, épuisé.

Certains Sarcellois s'en souviennent sans doute, nous avons réalisé des portraits géants de Sarcellois qui furent apposés sur les murs des immeubles.

Pour cela, nous remercions François Pupponi, le maire de l'époque, ainsi que Nabil Koskossi, chef de projet de ce cinquantenaire, ainsi qu'Odile Stanciu, de la com.

Aujourd'hui, c'est nous qui fêtons notre cinquantenaire et c'est ainsi que vous pouvez voir sur ces cimaises les œuvres des adhérents actuels.

Œuvres éclectiques s'il en est puisque, outre les photos sur Sarcelles, vous pouvez admirer des photos d'actualité ou un travail plus personnel.

Merci à celles et ceux qui ont travaillé sur cette exposition des 50 ans.

Merci à Colette, Catherine, Geneviève, Arthaud, Marc, Jean, Steve, Vincent, Frantz, Walter, Luc, Bruno, Patrick, Georges, Danièlo et le docteur Lavayssière et qui pour certains ont grandement aidé au tirage des photos, encadré ou mettre cette exposition sur grille.

Parmi les photos exposées nous avons voulu laisser une place à notre ami Claude Chansard disparu depuis 6 ans et qui fut une figure notable des Belles Images.

Je voudrais remercier les centaines d'adhérents qui ont appartenu à un moment ou à un autre durant ces 50 ans au club des Belles Images et saluer parmi nous la présence de nos anciennes adhérentes Christine et Sophie.

Cette exposition n'aurait pu se tenir sans le long travail obscur de Philippe Gomez et de Jacques Mouchot qui ont passé des jours et des nuits à tirer, encadrer les photos ! Un grand merci à Jacques Mouchot qui a été un remarquable président par intérim durant mon absence en début d'année.

Mais toute bonne chose ayant une fin, je lui ai demandé avec insistance de me rendre mon poste de président.

Il a cédé la place mais a voulu garder néanmoins la Rolls de fonction !



Photo : Luc Bentz

Le public est attentif aux discours..

On nous demande souvent pourquoi nous faisons de la photographie !

Ben si j'avais collectionné les timbres, pour sûr j'aurais rencontré moins de filles.

Blague à part, la photographie est un passeport pour aller à la rencontre des gens.

Que cela soit à l'autre bout du monde ou à Sarcelles !

Aussi durant notre demi-siècle d'existence, nous tenons à remercier la Ville de Sarcelles et ses différents édiles qui ont soutenu le club des Belles Images durant ces 50 ans... Mme Perronnet, MM Canacos, Lamontagne, Strauss Kahn, Pupponi, Maccionni et bien sûr le maire actuel, notre ami Patrick Haddad, son DGS Jérôme Perronnet, Mme Annick Lollivier-Langlade, maire adjointe à la Culture, ainsi que tous les élus qui ont grandement soutenu cette exposition des 50 ans.

Je voudrais remercier également tous ceux qui œuvrent dans l'ombre pour le succès de notre exposition comme Mauro Chérubini de la communication qui nous a réalisé de belles affiches, Isabelle Couffin qui s'est occupé de la bache photo, Franck de la reprographie, Virginie Dilanian de la Direction de l'action culturelle, Michèle Bernard de l'EMAP qui a été une source de lumière pour nous en nous prêtant ses spots, Sandrine Lavanier du protocole et son équipe, MM Stéphane Robert, Jean-Marc Odin et Léontine Possème du service des associations et, bien sûr, Mme Trésil, M. Ordri et toute la Maison de l'Outremer qui nous reçoit pour trois semaines ainsi que notre ami Caramel qui est à nos côtés depuis longtemps.

Je voudrais aussi dédicacer cette exposition à un ami, Philippe Hamon, qui fut longtemps Sarcellois et qui a photographié durant plusieurs décennies les plus grandes stars du rock, qui va revenir sans doute habiter à Sarcelles et nous préparer une grande surprise.

Je vous remercie toutes et tous chers amis de Sarcelles ou d'ailleurs, n'hésitez pas à mettre un mot sur le livre d'or et, avant de laisser la parole à notre maire, je la cède à mon voisin et ami David Cohen, professeur d'histoire, qui veut nous dire quelques mots.

Discours de M. Patrick Haddad, maire de Sarcelles (extraits)

Quelques mots d'introduction de ma part, ensuite interviendra M. David Cohen, historien, et je laisserais la parole à Martial, président du Club des Belles Images depuis 21 ans-24 ans, me dit-il-qui va vous raconter l'histoire du Club des Belles Images qui fête ses 50 ans, en réalité 51 ans mais nous étions l'année dernière dans une période sanitaire un peu compliquée et ils ont préféré reporter à cette année pour que l'on fête dignement ce club qui est unique en son genre. C'est notre fierté locale, un club de photographie qui rassemble une vingtaine de photographes qui ont tous exposé aujourd'hui près de cent photos qui nous permettent de découvrir ou redécouvrir Sarcelles sous un jour nouveau et même une nuit nouvelle puisque l'on a des photos en extérieur, en intérieur, des choses que l'on connaît ou que l'on connaît moins, des choses qui dépassent les frontières de Sarcelles

Une ville ouverte à l'extérieur avec des photos qui viennent du monde entier, une ville avec différents quartiers qui ressemblent au monde entier, donc une caractéristique de Sarcelles que nous retrouvons à travers ces photos.

Le Club des Belles Images, c'est aussi une belle équipe puisque je suis allé les voir récemment – au cours de leur assemblée générale annuelle – où ils m'ont gentiment invité pour un pot amical...

Au sein de leur association, il y a de très grands techniciens puisque lorsqu'ils parlent de photo, d'appareils photo on voit que l'on n'a pas affaire à des amateurs lambda mais des gens qui connaissent la technique et la sensibilité puisqu'il faut avoir des fondamentaux pour prendre la bonne photo au bon moment. On a même la chance aujourd'hui d'avoir avec nous une conseillère régionale d'Occitanie, Laurence François, qui fut une ancienne Sarcelloise et qui est passionnée par Sarcelles



Photo : Luc Bentz

Discours de Patrick Haddad, maire de Sarcelles.

mais qui nous a dit ne pas reconnaître le Sarcelles de son enfance mais là vous avez la possibilité de connaître ou reconnaître Sarcelles à travers 50 ans d'histoire, c'est aussi 50 ans de photos mais aussi autant d'années d'évolution du grand Ensemble, du village.

Et si on est attaché à ce club, ce n'est pas seulement par sympathie – c'est une raison – c'est aussi l'occasion d'admirer de belles photos à travers l'art qui est le vôtre mais c'est aussi un témoignage par l'image mais aussi par l'écriture avec ce beau journal – Belles images – qui raconte ce qui se passe dans notre ville mais cela a aussi une dimension patrimoniale et historique évidente car ça retrace le passé, les 51 ans du Club et aussi le présent car c'est à la mémoire vivante de ce que l'on fait dans notre ville et c'est aussi l'avenir, et je souhaite longue vie au Club des Belles images car ils nous accompagnent pour les grands projets pour les restructurations de la ville de Sarcelles – croyez-moi, elles sont très nombreuses et on aura besoin de votre œil affuté.

Nous avons la chance cette semaine de recevoir le prix Goncourt Mohamed Mboughar Sarr, ce fut un moment extraordinaire et tous ces moments-là sont captés par les photographes du Club des Belles Images. Joyeux anniversaire au Club des Belles Images.

Les Sarcelloises en force à l'expo. Cécile, Martine, Maria, Annie et Nadine.



Courte allocution de David Cohen, historien et co-auteur d'articles avec Natalia Cohen



Photo : Luc Bentz

Discours de David Cohen, historien.

Monsieur le Maire Patrick Haddad.
Madame l'Adjointe à la Culture Annick L'Ollivier-Langlade.

Monsieur le Président du Club des Belles Images Martial Beauville.

Cher Martial, chers amis, bonsoir à tous,
On m'a demandé de faire court, mais je voulais ce soir dire quelques mots sur ce moment rare du cinquantenaire du Club qui est au service de la photographie, ce 8^e Art.

Belles Images Photographies, le « BIP », n'est pas le Bip, ce son venu du premier satellite de l'espace, mais celui de notre chère commune de Sarcelles.

Je me nomme David Cohen, je fus enseignant et, actuellement, je suis analyste de géostratégie.

Nous contribuons avec ma fille Natalia Cohen, à des articles pour le journal et, depuis près de 3 ans, sur la Seconde Guerre mondiale et sur l'indicible génocide des juifs, la « Shoah ». Je vous invite à les lire...

Je connais Martial depuis notre enfance, c'est un homme droit et généreux, à l'image de son papa qu'il a perdu trop tôt, et de sa courageuse maman.

Par ailleurs, je dois nous excuser auprès de Martial et des membres du Club, car nous sommes toujours les derniers à rendre nos devoirs.

Je voulais enfin mentionner 3 signes symboliques :

On monte l'expo.

- le premier, nous sommes avenue du Général-Pierre-Koenig, qui fut élevé à la dignité de maréchal de France.

C'est lui qui commandait la 1^{re} Division Française Libre dont faisait partie mon père, au 1^{er} Régiment d'artillerie, à la bataille de Bir-Hakeim, qui releva en 1942 l'honneur de la France qui était à terre. Ceci, face pour la première fois depuis l'invasion de 1940, aux forces allemandes et italiennes ;

- donc le deuxième signe, c'est que nous célébrons actuellement le 80^e anniversaire de Bir-Hakeim ;

- enfin, le troisième signe, nous sommes à la Maison de l'Outre-Mer, et c'est depuis l'Outre-Mer que le général de Gaulle rassembla la France combattante, pour être présente à la victoire du 8-Mai-1945 sur le nazisme et le fascisme.

Je rappelle que la première capitale de la France Libre fut Brazzaville au Congo, dès 1940, peu de temps après l'appel du 18-Juin.

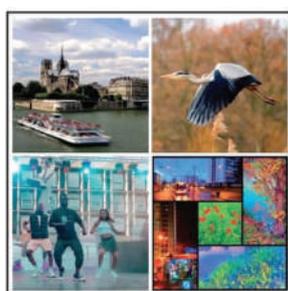
Le Club des Belles Images fête son jubilé, pas encore de platine comme à Londres récemment, mais d'or.

Alors, le Club et le Magazine Belles Images Photographies ont le droit et le méritent ce soir, d'être sur la première marche du podium !

Merci à tous !

Invitation à l'expo.





Patrick Haddad, Maire de Sarcelles et Conseiller départemental du Val d'Oise
Annick L'Ollivier-Langlade, Adjointe au maire chargée de la culture et du Patrimoine
Martial Beauville, Président du Club des Belles Images de Sarcelles

vous invitent au vernissage des 50 ans du Club des Belles Images le samedi 11 juin 2022 à 18h00 à la Maison de l'Outremer, 49 avenue Pierre Koenig à Sarcelles

LE CLUB DES BELLES IMAGES
CÉLÈBRE SES
50 ANS

EXPOSITION PHOTO DE SES ADHERENTS
DU 11 JUIN AU 3 JUILLET 2022

www.bellesimagesphotographies.com



DR



Christine, Steve et Sophie, adhérents des Belles Images

Monique, Martial, Agathe Beauville, Pierre Jo des Alouettes et Mauro de la communication





La com de la mairie

Sous la direction de Philippe, tout est parfait



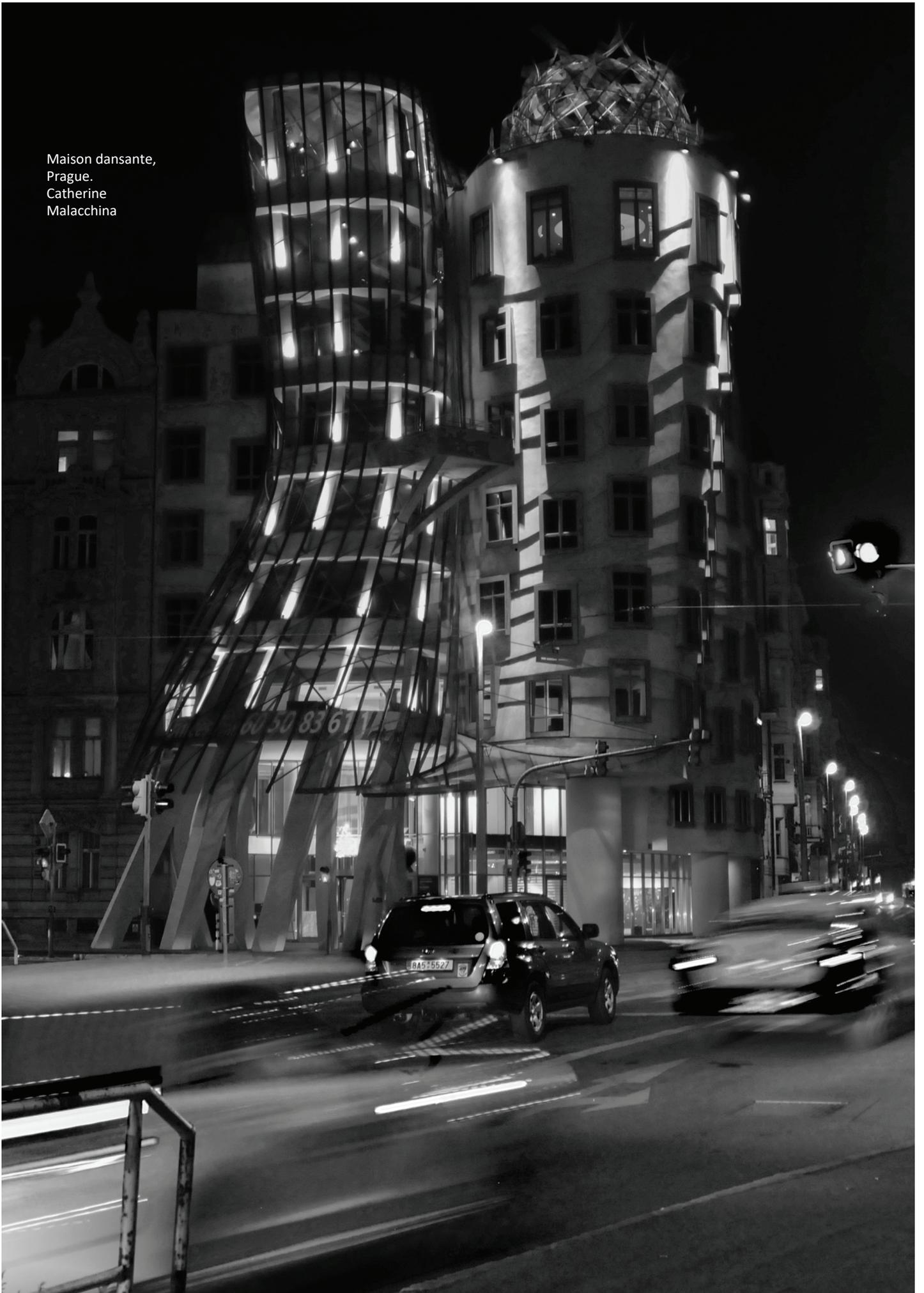
Les Belles Images vues par la presse



Ombre. Colette Alix



Maison dansante,
Prague.
Catherine
Malacchina



Eva. Philippe Gomez





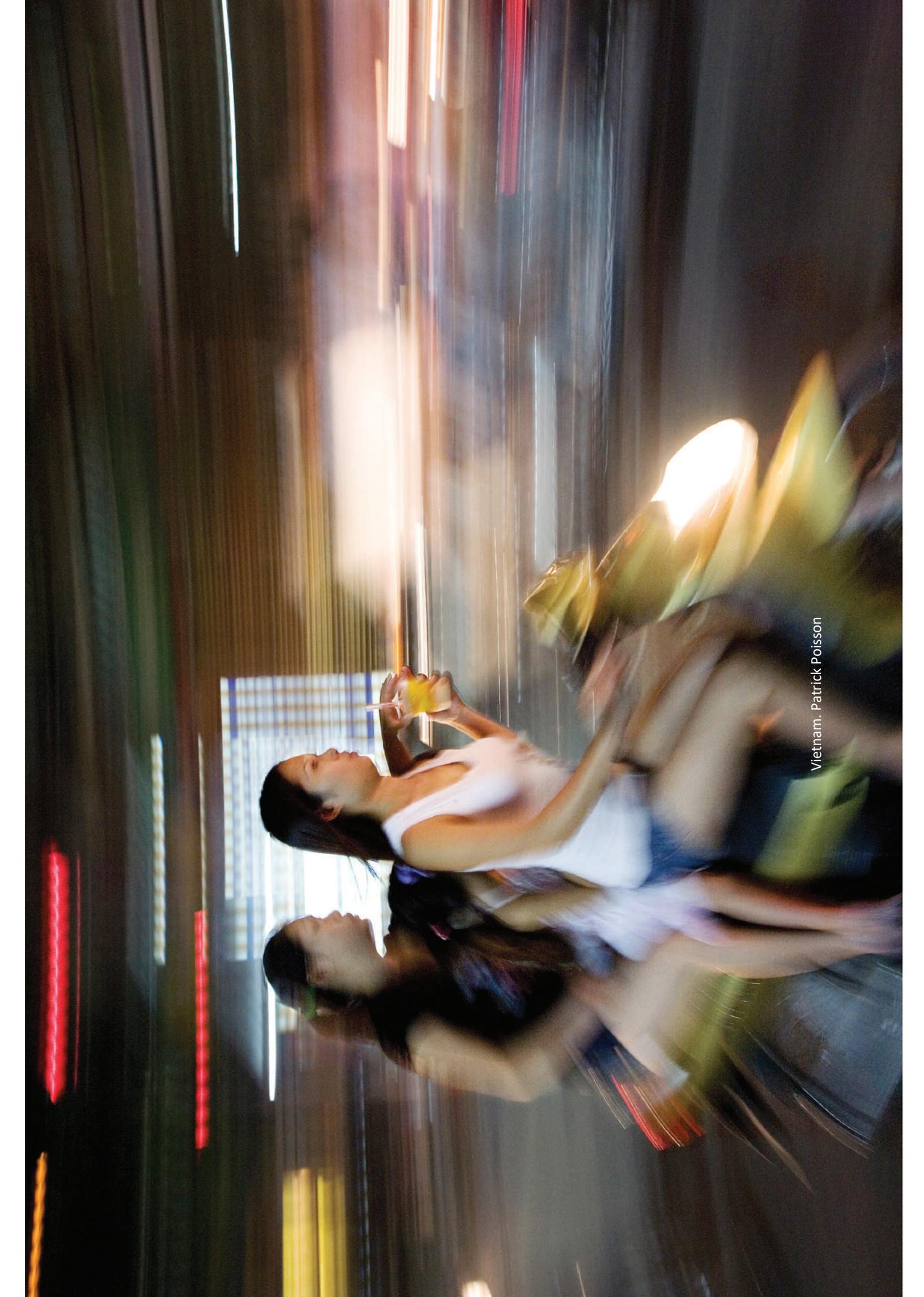
Carnaval Tropical
de Sarcelles.
Geneviève Bussinger

MoonLight Buissereth.
Walter Saraiva

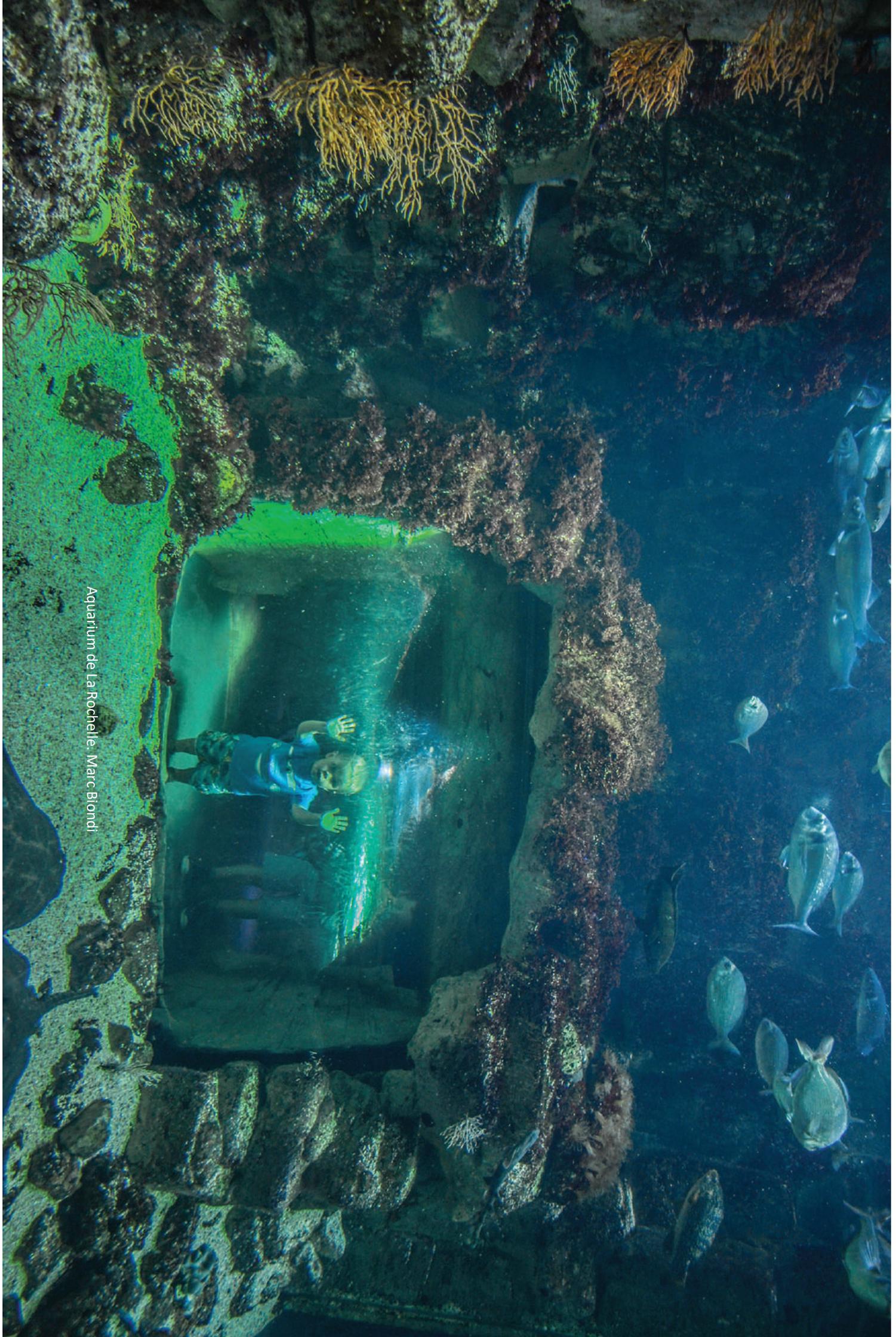




Méditation. Steve Zakine



Vietnam. Patrick Poisson



Aquarium de La Rochelle. Marc Biondi



Matane, Danielo Jean-Louis



Écorce. Robert Lavayssière



Bernache. Georges Birba



Bulgarie: Claude Chansard



Les Chérubins de Sarcelles, groupe de gospel.
Frantz Louison

Giuseppe. Jacques Mouchot





Les mariés. Vincent Feuvrier

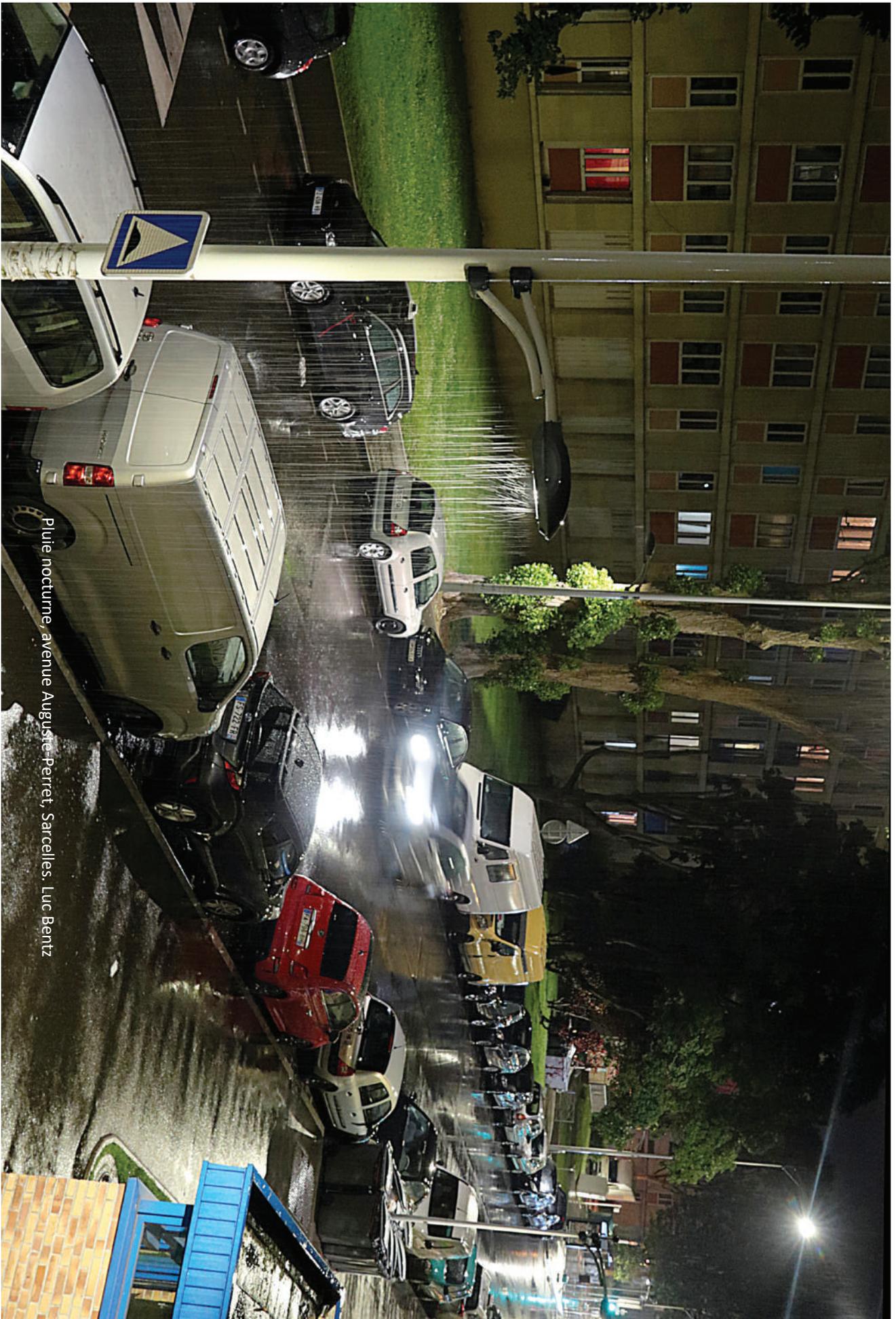


Le bain. Arthaud Barjeron



Nai in the sky. Jean Didelon

Jean Didelon



Pluie nocturne, avenue Auguste-Perret, Sarcelles. Luc Bentz



Tapis. Bruno Gerbaud



Sarcelles urbain, Sarcelles nature. Martial Beauville

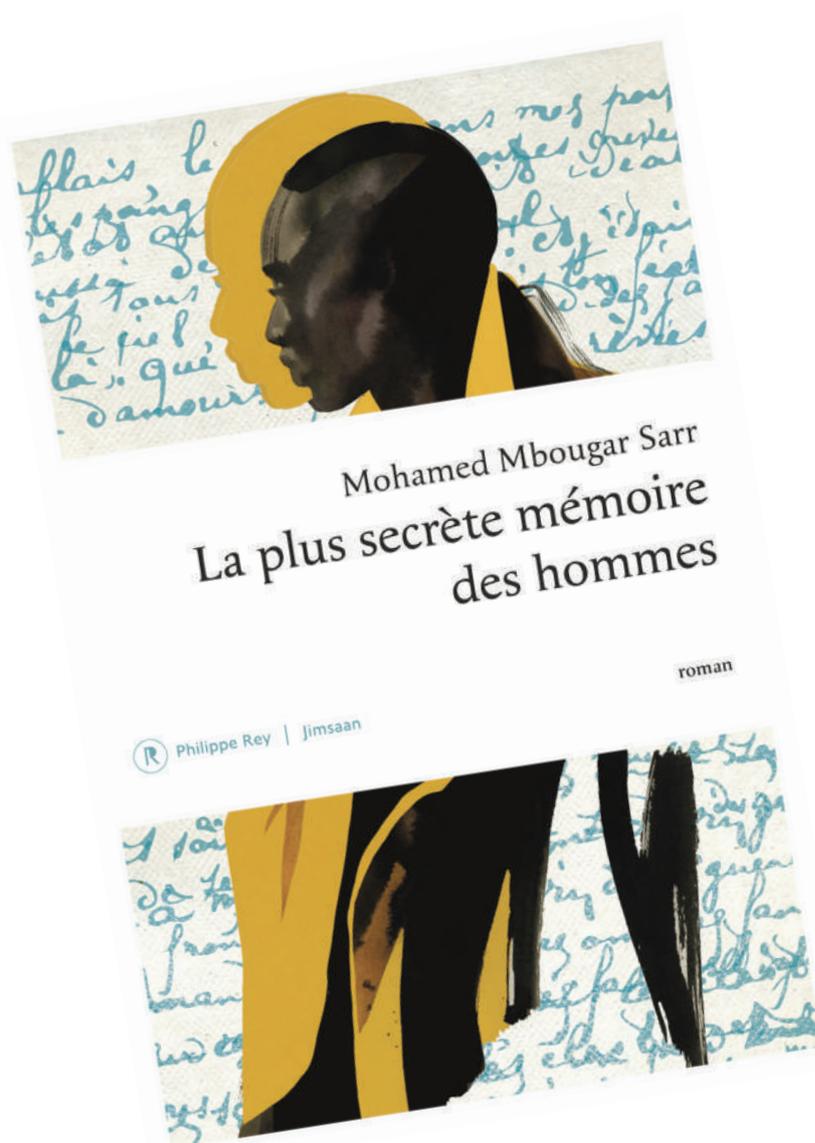
CBI
Club des Belles Images
Sarcelles

UN PRIX GONCOURT À SARCELLES



TEXTE ET PHOTOS : LUC BENTZ

Mohamed Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021 pour La plus secrète mémoire des hommes, était l'invité de l'université populaire de Sarcelles le 9 juin 2022.



Couverture du livre
de Mohamed Mbougar Sarr,
La plus secrète mémoire de l'homme.
Photo : DR



qui reçut le prix Renaudot en 1968 puis fut ensuite accusé de plagiat, Mohamed Mbougar Sarr a emprunté des chemins de traverse pour élaborer un roman par enchâssements sur un auteur imaginé né avant 1914, dont la quête est l'obsession du héros, un écrivain, Africain d'origine lui aussi, comme il se doit dans cette mise en abymes (le pluriel ici s'impose).

C'est Patrick Haddad qui a animé les échanges lors de l'intervention à l'université populaire de Sarcelles. Mais l'auditorium du conservatoire n'était point le lieu d'une conférence convenue. L'éditeur Philippe Rey avait sélectionné une trentaine de mots, évidemment significatifs, dans le roman même de Mohamed Mbougar Sarr.

Remarqué déjà pour *De purs hommes* (éd. Philippe Rey|Jimsaan, 2018), Mohamed Mbougar Sarr a obtenu le prix Goncourt 2021 pour son roman publié la même année chez le même éditeur.

Ce trentenaire, né au Sénégal, s'est d'abord engagé dans des études supérieures de littérature en France après une brillante scolarité dans son pays d'origine.

En cours de thèse, il a définitivement obliqué de l'analyse littéraire à la littérature elle-même : l'exégète s'est fait acteur.

D'une recherche universitaire initiale sur Yambo Ouologuem, un écrivain malien





Dans un exercice oulipien, quand on y songe, une dizaine de ces mots furent successivement tirés au sort, puis lus par des participants, comme une interpellation à l'auteur. S'il fut question - quelle évidence! - du roman et de son objet, apparaissait, au-delà de l'apparence de l'histoire ou de l'histoire apparente, l'interrogation première de l'auteur - le vrai, pas l'un des personnages romanesques fictifs : « Écrire ou ne pas écrire ? ». Il ne s'agissait pas simplement d'une formulation shakespearienne, somme tout, car pointait derrière l'alternative qui taraude Sarr : « la tentation du silence ».

D'un ouvrage qui traite d'accusations de plagiat, Sarr évoqua ainsi le fait qu'on ne peut être toujours original, mais qu'«on est toujours singulier».

Renversement analogue dans le jeu qui permet à la fiction d'exprimer la vérité par l'illusion qui renvoie au « mentir vrai » que revendiquait déjà

Malraux. S'il invita résolument à ne pas comparer les tragiques, mais à « les penser ensemble », Mohamed Mbougar Sarr souligna *in fine* qu'« un écrivain n'écrit pas pour être aimé, même par les siens. C'est entre lui et lui », précisa-t-il. Et de préciser, ce qui fut sa conclusion et sera la nôtre : « Ce qui importe, c'est de continuer à écrire, et que les gens lisent ». Et j'ajouterai : lisez donc *La plus secrète mémoire des hommes*.

Même sans quitter Sarcelles, vous effectuerez un extraordinaire voyage !

Précisions photographiques :

- Boîtier Canon EOS M50 mk II. Objectifs : EF-M 55-200mm f/4.5-6.3 IS STM ; EF-M 22mm f/2 STM.

Couverture du prix Goncourt 2021 reprise sur le site de l'éditeur.



UN JOUR... J'IRAI À DÉTROIT

TEXTE: ANNE-JULIA CHARLET
PHOTOS: MARTIAL BEAUVILLE



C'est devant un public conquis et enthousiaste que l'enfant de Sarcelles Gilles Duarte, alias Stomy Bugsy, accompagné de l'acteur et co-auteur de la pièce, David Desclos, et du comédien Cyril Guelle, a donné une représentation exceptionnelle de la pièce «Un jour, j'irai à Détroit», à la salle Malraux, le samedi 9 juillet 2022.

Cette pièce, émouvante, pédagogique et excellemment portée par des comédiens aussi talentueux qu'engagés, dévoile une sombre et tragique page d'histoire jusqu'alors méconnue, celle du massacre

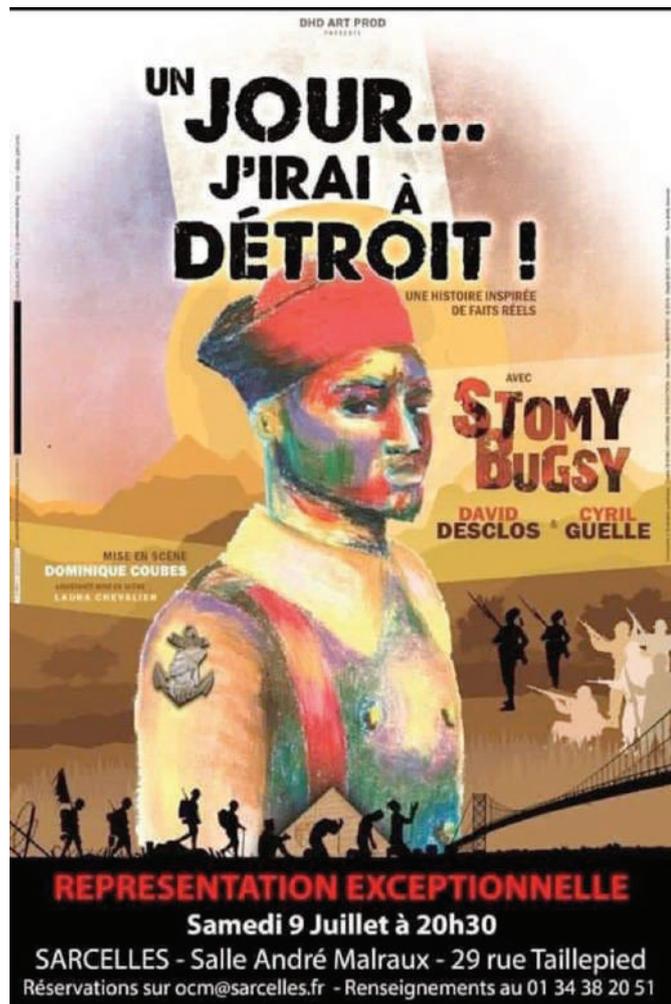
par l'armée française de tirailleurs que l'on qualifiait de sénégalais, alors qu'ils étaient en fait originaires des diverses colonies africaines, à Thiaroye le 1^{er} décembre 1944.

Gilles Duarte/Stomy Bugsy, artiste aux multiples talents qui réussit dans tous les domaines, de la chanson à la comédie, du cinéma à la télévision et maintenant au théâtre en tant qu'auteur et acteur, interprète de façon magistrale le rôle de Djili, jeune tirailleur originaire de Guinée, mais qualifié comme tant d'autres de Sénégalais, jeté en prison à Fresnes à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour d'obscures raisons dont on comprend qu'elles sont surtout liées à sa vive intelligence et à sa grande humanité.

Dans les cellules voisines, deux codétenus, partagent également leurs destins extraordinaires, frappés eux aussi par une «justice» expéditive, aveugle, absurde et sans pitié, qui finira par rapprocher ces trois hommes aux couleurs et origines différentes, que tout semblait au départ opposer.

Le spectacle s'est joué à l'initiative de monsieur le Maire Patrick Haddad, présent dans la salle, comble pour l'occasion, et composée de spectateurs attentifs et très émus. La représentation a été suivie d'échanges passionnants et instructifs entre le public et les acteurs, qui ont démontré une grande maîtrise et une excellente connaissance du sujet, en présence de l'historienne Armelle Mabon, venue spécialement à Sarcelles du sud de la Bretagne où elle est maîtresse de conférences. Madame Mabon se consacre à dénoncer «un mensonge d'État et un crime de masse prémédité» qu'elle s'emploie à faire reconnaître. Ce noble combat est partagé par les auteurs de la pièce, Gilles Duarte et David Desclos.

Dans la salle, parmi les spectateurs, le papa de Gilles Duarte/Stomy Bugsy, M. Luis Duarte, Sarcellois connu, reconnu, respecté et apprécié de tous, qui s'est





Gilles Duarte/Stomy Buggy

toujours consacré aux autres et n'a de cesse d'œuvrer pour la fraternité entre les habitants avec une générosité désintéressée, a soufflé ses bougies d'anniversaire (il avait eu lieu quelques jours plus tôt) devant ses amis et le public, ému et touché de partager un moment intime dans cette ambiance chaleureuse et familiale.

«N'essayez pas de devenir un homme qui a du succès. Essayez de devenir un homme qui a de la valeur», disait Albert Einstein. Nul doute que M. Luis Duarte a transmis de belles et grandes valeurs à son fils, qui se reflètent dans la pièce intelligente et bouleversante «Un jour... j'irai à Détroit» qui mérite amplement le succès qu'elle rencontre.

Gilles Duarte/Stomy Bugsy, avec Cyril Guelle.



Les comédiens, David Desclos, Cyril Guelle, Gilles Duarte/Stomy Bugsy, avec Mme Mabon, historienne.



On célèbre l'anniversaire de Luis Duarte, le papa de Gilles Duarte/Stomy Bugsy.



PORTRAITS DE FRANCE

TEXTE ET PHOTOS : MARTIAL BEAUVILLE

Exposition « Portraits de France » :

- du 4 au 15 juillet 2022, à la maison de quartier Valéry-Watteau ;

- du 18 au 29 juillet 2022, à la maison de quartier des Vignes Blanches



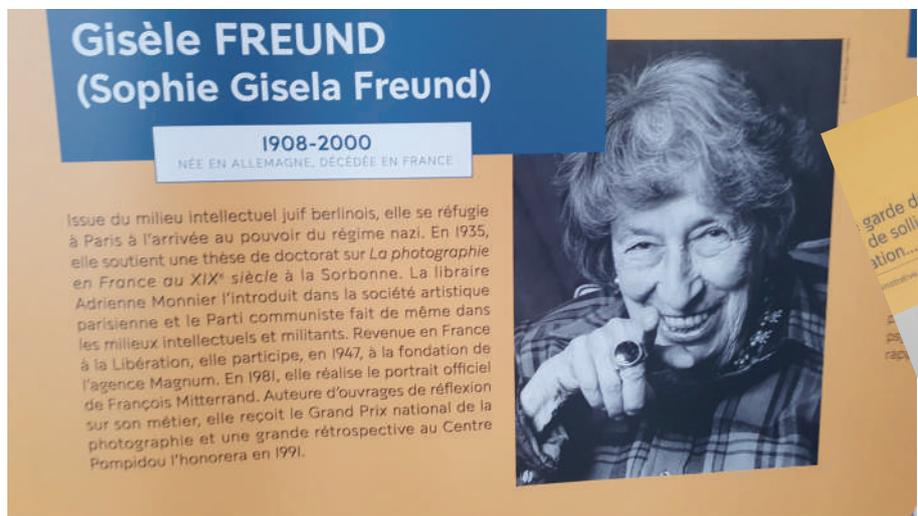
L'athlète El Ouafi.



La belle Katoucha.



L'aviateur vietnamien Do HUU VI mort pour la France durant la Première Guerre mondiale.



La photographe Gisèle Freund.



Pablo Picasso.

En décembre 2020, le président Emmanuel Macron avait accordé une interview au média *Brut* dans laquelle il souhaitait que 300 à 500 noms de personnalités noires et arabes soient honorés dans l'espace public.

Il chargea un comité d'historiens de trouver ces noms. C'est l'origine de l'exposition « Portraits de France », inaugurée au musée de l'Homme en décembre 2021. Itinérante, elle a déjà voyagé dans plusieurs communes avant de s'installer pour un mois, en juillet, à Sarcelles, dans deux lieux différents.

Ces portraits sont issus de profils et d'individus, tous issus de l'immigration, qui ont fait la France.

Or si beaucoup de ces personnes honorées sont natifs des anciennes colonies françaises, d'autres viennent d'autres horizons comme Picasso, Marie Curie, Gisèle Halimi et, bien sûr, Joséphine Baker.

Le jeudi 6 juillet 2022, la maison de quartier Valéry-Watteau de Sarcelles accueillait un débat et une table ronde avec différents historiens qui ont participé au choix final de 318 noms.

Il y avait ce soir-là les historiens Yvan Gastaud,

Naima Huber Yahy et Pascal Blanchard. Etaient également présents Aurélie Clément-Ruiz du musée de l'Homme, Chantal Ahounou, adjointe au maire de Sarcelles chargée des droits des femmes et de la lutte contre les discriminations.

Frédéric Callens, du musée de l'Immigration, fut chargé de modérer les interventions lors de cette table ronde.

Tous les intervenants nous narrèrent avec passion et précision le pourquoi et comment des noms des personnalités choisies.

Lorsque ce fut au tour du public de prendre la parole, j'intervins en tant que porte-parole de l'association Asiagora (1). Je remerciai Pascal Blanchard d'être un des rares historiens à s'intéresser aux Asiatiques qui accompagnent la France depuis un siècle et demi avec notamment la colonisation de l'Indochine en 1858. Je le félicitai également de son remarquable ouvrage *Paris Asie* (2).

Je rappelai toutefois que, lorsque le président Macron avait pris l'initiative de ce projet, il avait oublié, comme souvent les politiques, les Asiatiques qui ont fait la France. Je leur appris qu'Asiagora avait initié une pétition pour ne pas oublier les



Les historiens Yvan Gastaud, Pascal Blanchard et Martial Beauville, rédacteur de *Belles Images*.

Asiatiques et nous fûmes pour cela interrogés par quelques médias dont *Radio Lille Campus*.

Cependant 5 noms de personnalités asiatiques furent retenus parmi ces 318 noms dont l'aviateur vietnamien Do Hu Vii qui mourut dans la Somme durant la Première Guerre mondiale. Paris l'a honoré le 27 juin dernier avec une place à son nom.

Il y aussi le peintre Foujita qui vécut les heures folles de Montparnasse, le couturier Kenzo et deux autres noms dont j'ai oublié les patronymes - les Asiatiques ayant des noms si compliqués !...

Hormis cet intermède, cette exposition permettra aux plus jeunes et moins jeunes d'apprendre que Gaston Monnerville, député de la Guyane et futur président du Sénat, fut le premier homme de couleur à intégrer un gouvernement français au grand déplaisir de l'extrême droite et de l'Allemagne nazie.

En cheminant dans l'exposition, on apprend aussi que l'athlète Ahmed El Ouafi avait gagné, en 1928 aux jeux Olympiques d'Amsterdam, la seule médaille française en athlétisme et que sa victoire fut loin de satisfaire tout le monde - même à gauche - car on voyait en lui avant tout un Arabe !

Beaucoup de noms et de destins oubliés parmi ces 318 noms retenus mais qui, on l'espère, permettront à beaucoup d'entre nous d'en apprendre plus sur ces portraits de France.

Pour nous photographes, nous nous rappellerons Gisèle Freund. Venue d'Allemagne, elle devint une très grande photographe française qui fut même chargée par François Mitterrand de son portrait officiel, après son élection à la présidence de la République en 1981.

Une pensée émue pour la belle mannequin Katoucha - que nous avons croisée lors de défilés de mode. Originaire de Guinée, elle connut malheureusement une fin tragique.

Une exposition mémorielle à voir absolument.

(1) *L'association Asiagora a été créée en 2013 pour lutter contre un racisme anti-asiatique qui a atteint son paroxysme avec l'apparition de la COVID et les nombreuses agressions physiques et menaces qui se sont ensuivies contre les « Chinois » rendus responsables du COVID et du confinement.*

(2) *Pascal Blanchard, Éric Deroo : Le Paris Asie. 150 ans de présence asiatique dans la capitale, 1854-2004, éd. La Découverte, 2004.*

Table ronde avec le maire de Sarcelles, Patrick Haddad.





L'exposition.

Chantal Ahounou et Pascal Blanchard.



PARIS, 25 JUIN 2022: UNE FIÈRE MARCHÉ DES FIERTÉS



TEXTE ET PHOTOS : LUC BENTZ



Les marches des fiertés ont eu lieu le 25 juin dernier. À Paris, le cortège défila de la Porte dorée à République sous un mot d'ordre dénué d'ambiguïté.

Cortège en effet où l'on ne se défilait pas. Cortège coloré, musical, joyeux, festif. Cortège surtout où l'on s'acceptait, au double sens de s'ac-

cepter soi-même et d'accepter les autres, sans regard biaisé, sans jugement de valeur quand bien même l'expression prenait çà et là la forme d'un happening provocateur. Cortège de jeunes, nombreux, solidaires. Cortège dont la bruine qui tenait à jouer les intermittents n'interrompit pas le spectacle.



Et en creux, comme en attestait une pancarte, la défense du droit à l'IVG après la décision de la Cour suprême américaine révoquant l'arrêt Roe vs Wade de 1973 - alors qu'un des juges l'ayant approuvée soulignait sa volonté de poursuivre en mettant fin au droit fédéral au mariage pour tous et même à la contraception. Fière marche parisienne, mais qui s'inscrit dans un combat plus large alors que les obscurantismes progressent.

Solidairement présent à titre personnel, le photographe était aussi présent là pour que soit conservée la trace de ce cortège coloré, musical, joyeux, etc.

Précisions photographiques :

- Boîtier Canon EOS M50 mk II. Objectifs : EF-M 55-200mm f/4.5-6.3 IS STM ; EF-M 22mm f/2 STM.











MAVIS STAPLES, 08/06/2022, LA CIGALE

TEXTE ET PHOTOS: VINCENT FEUVRIER



Mavis Staples, la petite très grande chanteuse, est en tournée européenne pour présenter son dernier album, c'est une bonne occasion pour moi de sortir mon ancien Canon 80/200 2,8 non stabilisé. C'est une chance unique de voir cette chanteuse dont la

carrière a débuté dans les années 50 avec les Staples Singers. Première impression, sa

voix est toujours là et bien présente, le micro sert juste à amplifier sa voix, d'ailleurs à plusieurs reprises elle discutera avec nous sans même en avoir besoin.

Elle rend hommage aux grands bluesmen de sa ville de naissance, Chicago, en les citant, avant d'attaquer *You*

Gotta Move. Le public est venu nombreux pour ce concert et se lève rapidement pour danser sur les tempos entre blues, rhythm and blues et soul des chansons de Mavis.

Elle est simplement accompagnée par un batteur, un bassiste, deux choristes et un guitariste de choc qui mène le show avec elle. L'ambiance est chaleureuse, la salle reprend les refrains y compris celui de *The Weight*, qu'elle interprétait dans le dernier concert du Band en 1976 (*The Last Waltz*).

Hélas, après 1 h 15 de concert, Mavis Staples sort de scène et ne reviendra pas, Elle doit se préserver pour la prochaine date à Rome.

C'est la tête pleine de bons souvenirs que j'écoute son nouvel album *Carry Me Home*, en compagnie de Levon Helm qui était le batteur du Band.

Replongez-vous dans la discographie de Mavis, vous y trouverez toutes les bases, et même plus, de la musique actuelle.







LE FOUTOIR

TEXTE ET PHOTOS : JACQUES MOUCHOT



Il y en a partout : sol, murs, tables, tiroirs regorgent de ces trésors disparates et inattendus qu'on aime à découvrir dans les greniers. Salon, étage, cabane dans le jardin emplis de gravures, dessins, peintures, objets, ébauches. Sans compter les outils et matériels divers dont une petite presse de gravure. Tubes de peinture, flacons d'encre, bidons d'acides, supports bois, métal, papier complètent la liste.

J'ai dit « le foutoir ». Bien sûr, j'aurais dû dire « l'atelier », mais le mot « foutoir » me plaît davantage. On l'aura compris : ce foutoir c'est

la vie créatrice foisonnante produisant à l'infini sans autre finalité que la création pour elle-même. Sans aucun doute il y a en Cécile une parcelle de ce « feu artiste » où d'anciens philosophes voyaient le principe du cosmos, ce grand foutoir. En Cécile, en tout véritable artiste sans doute, brûle ce feu.

Cécile? Cécile Baudoncourt qui se définit comme artiste plasticienne et tient à être considérée comme telle. Je croyais que tout artiste était par définition plasticien, mettant en forme une matière fût-elle sonore, au gré de son intel-



ligence, ses pulsions, ses affections, ses émotions et passions, ses névroses et obsessions. Erreur. L'artiste plasticien récuse, si j'ai bien compris, les frontières entre les arts. Gravure, calligraphie, dessin, peinture, sculpture, photographie, autant de moyens d'expression qui ne sont pas séparés mais peuvent s'emprunter leurs techniques, leurs moyens, leurs thèmes pour fusionner dans une œuvre commune. La gravure impliquant dessin, peinture, sculpture, calligraphie, se prête particulièrement aux yeux de Cécile à cette manifestation d'art total. Cécile l'avoue. Hyperactive, passant d'une œuvre à l'autre pour y revenir, elle aurait besoin de plusieurs vies pour épuiser ce feu qui brûle en elle.

Il est impossible en quelques photos de rendre compte de l'activité créatrice de Cécile dans toute sa diversité. Les thèmes traités, les techniques utilisées sont trop variés. J'ai retenu plus particulièrement un thème récurrent : les lignes entrelacées, répétées jusqu'à l'obsession qui forment des visages anonymes, fusionnés en foule compacte et menaçante ou écrasée me faisant penser à *Metropolis*. Des oiseaux, souvent des colibris, viennent parfois s'y mêler, symboles de liberté dans un univers concentrationnaire.

Et dans cette veine des visages calligraphiés ce tableau où d'aucuns décèlent une ruée de spermatozoïdes pleins d'espoir et dont il faut conter la genèse. Trop grande pour être mise à sécher à plat sur le sol dans le salon, la toile passa la nuit dehors. La rosée «acheva» le travail. L'encre se dilua. Les visages devinrent par une involution inattendue, ce qu'ils étaient à l'origine, des spermatozoïdes !

Créer n'est pas produire de quoi vivre. Il faut donc aussi «gagner» sa vie : c'est l'enseignement de la gravure à l'école d'art Janine Haddad de Sarcelles. Il ne s'agit pas seulement d'une activité alimentaire, loin s'en faut. Le contact avec les élèves satisfait le besoin d'échange et de partage de Cécile, l'incite également à élargir son champ de pratique des techniques.

Si vous voulez avoir une vue plus complète de l'activité créatrice de Cécile Baudoncourt, je vous conseille d'aller voir ses expositions (la dernière eut lieu en mai à l'école Janine Haddad), je vous en donne un échantillon à la perruche. Allez aussi faire un tour sur Facebook où Cécile s'épanche compulsivement ! Personne n'est parfait. Vous y verrez comme C.BO.Ceciel.

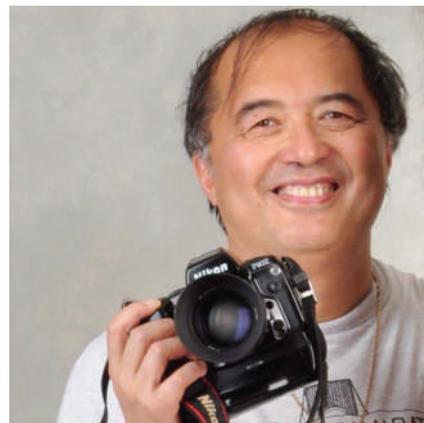
Bonne visite.





WILLIAM KLEIN: YES TO NEW YORK

TEXTE : MARTIAL BEAUVILLE



*Exposition « William Klein: YES. Photographs, Paintings, Films, 1948–2013 », International Center of Photography (ICP), 79 Essex Street, New York, NY 10002. Du 03/06/2022 au 12/09/2022.
<https://www.icp.org/exhibitions/william-klein-yes>*

Cet été si vous allez aux USA, vous devez faire une halte obligatoire à New York, et plus précisément à l'ICP (International Center of Photography) pour admirer la prestigieuse exposition sur William Klein.

On connaissait le photographe de mode, qui le premier a fait descendre la photo de mode dans la rue. Grâce à William Klein, celle-ci n'était plus cantonnée dans les studios où, par ailleurs, les maîtres du genre, Cecil Beaton ou Richard Avedon, avaient réalisé de superbes images.

Par faire descendre la mode dans la rue, nous voulons dire que les mannequins sont partie intégrante des scènes de la rue comme cette photo de Nina et Simone en plein Rome parmi la foule.

De Paris à Tokyo en passant par Rome, le natif de New York a révolutionné la photographie de mode mais pas seulement. Son travail est novateur, audacieux : à l'ICP de New York, vous découvrirez aussi, à travers cent œuvres, un peintre, un plasticien, un cinéaste. Tout cela est réuni dans une immense exposition intitulée YES - William Klein, Photographs, Paintings, Films 1948 - 2013, où vous retrouverez les talents de cet homme qui savait tout faire.

Cette exposition a été préparée depuis près d'une décennie par William Klein et David Company, de l'ICP. Vous retrouverez son film *Qui êtes-vous, Polly Magoo?*, qui dénonce l'artificialité de la mode. Cela ne l'a pas empêché de travailler pour le magazine *Vogue*, mais avec des images novatrices.

William Klein habitant Paris, *Belles Images* eut la chance de le rencontrer plusieurs fois, tant à la foire Paris Photo que dans d'autres manifestations photo-

graphiques, comme celles organisées par Reporters sans Frontières (RSF).

Si vous avez la chance de voyager outre-Atlantique, courez voir cette exposition unique de l'un des plus talentueux photographes qui a osé bousculer les codes parfois étriqués de la photographie.

De :  Margery Newman

DÉTAILS

Hi --

Thanks for this Martial. I hope some of your readers do have a chance to cross the Atlantic and see the exhibition!

Best,
Margery

Exhibition Access

ICP is open every day except Tuesday from 11 AM to 7 PM, and until 9 PM on Thursdays. Admission: Adults \$16; Seniors (62 and Over), Students (with Valid ID), Military, Visitors with Disabilities \$12 (caregivers are free); SNAP/EBT card holders \$3; ICP members, ICP students, and all visitors 16 years old and under are free. Admission is by suggested donation on Thursdays from 6 to 9 PM.

This summer if you go to the USA, you must make a mandatory stop in New York and more precisely at the ICP - International Center of Photography - to admire the prestigious exhibition on William Klein.

We know him as the fashion photographer, who was the first to bring fashion photography to the streets.

Of course by “bringing photography to the streets” meant that models were an integral part of that street, such as this photo of Nina and Simone among the crowd in Rome

Thanks to William Klein, fashion photography was no longer confined to the studios where, on the other hand, the masters of the genre, Cecil Beaton or Richard Avedon had produced superb images.

From Paris to Tokyo via Rome, this New York native has revolutionized fashion photography, but not only that. His work is innovative, daring but at the ICP in New York, through a hundred works, you will also discover a painter, a visual artist, a filmmaker. All this gathered in a huge exhibition entitled YES - William

Klein, Photographs, Paintings, Films 1948 - 2013 - until September 12, 2022 - where you will find the talents of this man who knew how to do everything!

An exhibition prepared for almost a decade between William Klein and David Company of the ICP.

You will find his film Who are you Polly Magoo which denounces the artificiality of fashion but did not prevent him however from working for the magazine Vogue with nevertheless innovative images.

As William Klein is living in Paris, Belles Images had the chance to meet him several times at the Paris Photo fair or other photographic events organized by “Reporters Without Borders”. If you have the opportunity to cross the Atlantic, head for this unique exhibition of one of the most talented photographers who dared to shake up the sometimes narrow codes of photography.

As it is the first time we work with New York ICP we would like to thank Ms Margery Newman of the Press Office for her trust.

William Klein. Easter Sunday, Harlem High Hat. New York 1955. Courtesy Howard Greenberg gallery.





William Klein. Yoyogi Hairdressing School. Tokyo, 1961. Courtesy Howard Greenberg gallery.

William Klein. Karl Lagerfeld and Klein, 2006. Courtesy Howard Greenberg gallery.





William Klein. Nina and Simone, piazza di Spagna, Rome 1960. Courtesy Howard Greenberg gallery.



Stonehenge, Angleterre. Juillet 2022. Photo : Monique Beauville